

REGARDS MIGRANTS

REVUE DE PRESSE

LE CHÊNE

Association de diffusion et
production des arts visuels

Cité des associations

Bte 183 - 93 la Canebière

13001 Marseille

associationlechene@gmail.com

Vendredi 25 novembre 2016

Lundi 28 novembre 2016

Ces projets qui gaspillent l'argent public. P.3

La Provence

Fabricant de meubles
Salon - Literie
1000 m2 d'exposition
dans notre show room
Présent au salon
des séniors
Les 24 et 25 novembre
Salle Osco Manosco
à Manosque
MEUBLES ABELLO
La Bastide-des-Jourdares 04.90.77.81.20
meubles - abello.com

N° 7104

Alpes
Vendredi 25 novembre 2016

**DIGNE-LES-BAINS**
Plongée
en photos
dans le
quotidien
des migrants
P.5

GRÉOUX-LES-BAINS
Ivre et drogué au volant,
il avait tué un motard
P.4
SAINT-ANDRÉ-LES-ALPES
De la drogue cachée
sous ses testicules
P.4

FOOTBALL
Monaco - OM (demi-fin 17h)
Rolando
de retour
en grâce
avant
Monaco P.31



Lundi 28 Novembre 2016
www.laprovence.com

Marseille

9

Matthieu Parent, en résidence six mois dans le regard des migrants

Le photographe marseillais entre dans l'intimité des migrants, dans le but d'exposer dans les Alpes et à Marseille

Rencontrer, dialoguer, comprendre, photographier. Capter l'instant pour garder une trace, celle d'un passage éphémère, tout aussi indélébile qu'il soit. Depuis quinze ans, Matthieu Parent, photographe indépendant marseillais, entre dans l'intimité des gens qu'il rencontre, qu'il croise sur son chemin. Des Monsieur et Madame Tout-le-monde, hommes, femmes, jeunes ou moins jeunes... Des personnes simples dotées pourtant d'admirables qualités, celles de révéler la vie d'un quartier de Marseille, d'une rue d'Odessa (ville d'Ukraine jumelée avec Marseille), d'un ranch perdu, quelque part entre New York et San Francisco. À travers ses voyages, Matthieu Parent saisit la réalité sociale du quotidien de celles et ceux qui composent ce monde.

"Je photographie les gens, puis leur environnement. Une complicité se met petit à petit en place et ce sont eux, au final, qui racontent leur ville, leur quartier, leur lieu de vie, leur travail", confie-t-il. Un voyage singulier, une aventure humaine, avant tout.

Au repas, au coucher, durant les activités
Aujourd'hui, son regard s'établit dans la vie des migrants du Village club du Soleil (un de ses clients) de Chandourène, situé sur la commune de Champiercier (Alpes-de-Haute-Provence). Présent dès leur arrivée, son but repose sur un suivi de six mois, durant lequel il accompagne ces hommes qui ont fui leur pays d'origine, dans



leurs activités, jusqu'à leurs démarches à Marseille, à la préfecture et à la plateforme administrative de demande d'asile. "Je suis avec eux deux jours par semaine, au repas, le matin, le soir, je dispose d'ailleurs d'une chambre, je dors ici. On fume des clopes, ils me parlent de leur métier, leurs enfants, leur pays. L'entretien surtout des liens avec ceux qui parlent anglais et français car je ne parle pas arabe", rapporte-t-il.

Son idée? Documenter ce qui se passe sur le village, s'intéresser à la vie autour, aussi, par des portraits de bénévoles et du personnel. Les images réalisées au Leica numérique dans un premier temps, seront ensuite exécutées à l'argentique, "une technique aux ren-

dus plus doux", qu'il maîtrise bien. "J'ai toujours développé des projets artistiques à Marseille, via mon association, l'Appart, située rue Sainte, expose Matthieu Parent. C'est un sujet qui m'a tout de suite touché. Cette façon de traiter les migrants depuis des années, de voir ce qui se passe à Calais et d'être loin de tout ça. Je trouvais que cela manquait d'humanité. Je ne voulais d'ailleurs pas faire un reportage à Calais, sur la misère. Je préférais quelque chose de positif, j'avais envie de prendre le temps, partir en investigation, rencontrer les gens, gagner leur confiance, raconter leur histoire."

De premières belles rencontres ont ainsi commencé à éclore. D'une séance de shooting, comme en studio, flashes de sorties, lumières plus chiadées, histoire de "valoriser davantage l'humain", à son premier petit stagiaire. Un jeune volontaire, qui s'est proposé en tant qu'assistant, pour aider à monter les flashes, installer les fonds. "Lors du shooting, ils avaient au départ un côté très sérieux, puis ils se sont rapidement pris au jeu. En plus, dans l'après-midi, ils venaient de se faire coiffer par une bénévoles alors ils étaient nickelés, c'était rigolo." Oui, Henri Cartier-Bresson avait sans doute raison, "photographier, c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur".

Bettina MAITROT

Un accrochage des photos sera proposé au siège des Villages clubs du Soleil à Marseille. Les festivals Visa pour l'image, Images singulières, Le mois de la photo seront également sollicités.

La journaliste Bettina Maitrot pour la Provence :

«Rencontrer, dialoguer, comprendre, photographier. Capter l'instant pour garder une trace, celle d'un passage éphémère, tout aussi indélébile qu'il soit. Depuis 15 ans, Matthieu Parent, photographe indépendant marseillais, entre dans l'intimité des gens qu'il rencontre, qu'il croise sur son chemin. Des Monsieur et Madame tout le monde, hommes, femmes, jeunes ou moins jeunes... Des personnes simples dotées pourtant d'admirables qualités, celles de révéler la vie d'un quartier de Marseille, d'une rue d'Odessa (ville d'Ukraine jumelée avec Marseille), d'un ranch perdu, quelque part entre New York et San Francisco. À travers ses voyages, Matthieu Parent saisit la réalité sociale du quotidien de celles et ceux qui composent ce monde. «Je photographie les gens, puis leur environnement. Une complicité se met petit à petit en place et ce sont eux, au final, qui racontent leur ville, leur quartier, leur lieu de vie, leur travail», confie-t-il. Un voyage singulier, une aventure humaine, avant tout.

Au repas, au coucher, durant les activités

Aujourd'hui, son regard s'établit dans la vie des migrants du Village club du soleil (un de ses clients) de Chandourène, situé sur la commune de Champtercier. Présent dès leur arrivée, son but repose sur un suivi de six mois, durant lequel il accompagne ces hommes qui ont fui leur pays d'origine, dans leurs activités, jusqu'à leurs démarches sur Marseille, à la préfecture et à la Plateforme administrative de demande d'asile. «Je suis avec eux deux jours par semaine, au repas, le matin, le soir. Je dispose d'ailleurs d'une chambre, je dors ici. On fume des clopes, ils me parlent de leur métier, leurs enfants, leur pays. J'entretiens surtout des liens avec ceux qui parlent anglais et français car je ne parle pas arabe», rapporte-t-il.

Son idée ? Documenter ce qu'il se passe sur le village, s'intéresser à la vie autour, aussi, par des portraits de bénévoles et du personnel. Les images réalisées au Leica numérique dans un premier temps, seront ensuite exécutées à l'argentique, «une technique aux rendus plus doux», qu'il maîtrise bien. «J'ai toujours développé des projets artistiques sur Marseille, via mon association, l'Appart, située rue Sainte, expose Matthieu Parent. C'est un sujet qui m'a tout de suite touché. Cette façon de traiter les migrants depuis des années, de voir ce qu'il se passe à Calais et d'être loin de tout ça. Je trouvais que cela manquait d'humanité. Je ne voulais d'ailleurs pas faire un reportage à Calais, sur la misère. Je préférais quelque chose de positif. J'avais envie de prendre le temps, partir en investigation, rencontrer les gens, gagner leur confiance, raconter leur histoire.»

De premières belles rencontres ont ainsi commencé à éclore. D'une séance de shooting, comme en studio, flashes de sorties, lumières plus chiadées, histoire de «valoriser davantage l'humain», à son premier petit stagiaire. Un jeune volontaire, qui s'est proposé en tant qu'assistant, pour aider à monter les flashes, installer les fonds. «Lors du shooting, ils avaient au départ un côté très sérieux puis ils se sont rapidement pris au jeu. En plus, dans l'après-midi, ils venaient de se faire coiffer par une bénévole alors ils étaient nickels, c'était rigolo.» Oui, Henri Cartier Bresson avait sans doute raison, «photographier c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'oeil et le coeur.»

Un accrochage des photos sera proposé au siège des Villages Club du Soleil à Marseille. Les festivals Visa pour l'image, Images singulières, Le mois de la photo... seront également sollicités.»

Bettina Maitrot

L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE



Après la boue Le photographe Mathieu Parent est en résidence photographique au Village Club du Soleil de Chandourène où 55 migrants soudanais et afghans sont accueillis depuis leur évacuation de la "Jungle" de Calais. Proche du village de Champtercier, cette station n'a pas été rénovée depuis sa construction en 1978.

Un décor hors du temps pour 55 hommes et adolescents suspendus dans l'espace dans l'attente d'une vie meilleure depuis le 27 octobre.

/ PHOTO REGARDS MIGRANTS ©MATTHIEU PARENT

LA PHOTO DE LA SEMAINE



Le regard de William Benedetto, directeur de l'Alhambra sur les migrants de Champtercier Cette photo d'Amed, un bâton de marche à la main, en haut d'une montagne dans les Alpes, le regard pénétrant, m'évoque mon arrière-grand-père Giuseppe. À la fin du XIXème siècle, il est venu à pied à Marseille de Moiola, un village situé dans une vallée alpine et occitane dans le Piémont, pas très loin de Cuneo. Il a traversé les Alpes, a ensuite travaillé dans les mines à Gardanne, a fondé une famille et maintenant nous sommes nombreux, ses descendants, installés un peu partout dans la région. Son petit-fils, mon père André, né à Marseille en 1934, a grandi à Salon de Provence, où pendant la guerre il se faisait traiter de "Babi", crapaud en provençal. Combien de traces de pas de migrants subsistent encore dans la mémoire des sols de ces montagnes ?

/ PHOTO MATHIEU PARENT

TEXTE WILLIAM BENEDETTO DIRECTEUR DU CINÉMA L'ALHAMBRA OÙ SERA MONTRÉ LE PROJET REGARDS MIGRANTS LE MARDI 28 MARS EN AVANT-SÉANCE DU FILM NORVÉGIEN BIENVENUS

Mercredi 18 Octobre 2017

Un autre regard sur les migrants

En 40 clichés Matthieu Parent restitue le quotidien de ceux qui après bien des périls sont arrivés à Chandourène

Photographe occasionnel des villages Clubs du soleil, Matthieu Parent a suivi les migrants de Chandourène dès leur arrivée en octobre 2016. À l'époque ils étaient 40. Ils sont une centaine aujourd'hui. En immersion à leurs côtés durant six mois à raison de deux à trois jours par semaine le Marseillais a réalisé des images de ces hommes déracinés qui espèrent une vie meilleure.

"Ils ont quitté leur pays, traversé la Libye, parfois été incarcérés, rackettés ou traités en esclave s'ils n'avaient pas d'argent, explique Matthieu Parent. Ils ont eu la chance de survivre à la traversée de la Méditerranée pour se retrouver ici. L'attente au bout du chemin." Pas un hasard si parmi ses portraits beaucoup représentent des migrants en pleine nature. Comme perdus dans ce territoire inconnu.

D'autres clichés retracent leur quotidien à Chandourène mais aussi à Marseille ou en pré-



Ils ont quitté leur pays, échappé aux dangers, bravé la mer pour au bout du chemin trouver l'attente et les procédures. /PHOTOS MATTHIEU PARENT

fecture quand ils doivent accomplir leurs démarches. Parties de foot, randonnées, dépôts de dossiers, tensions dans les regards quand l'un d'eux se voit refuser l'asile ou rire franc dans le cas contraire. En tout

quarante clichés que le photographe expose jusqu'au 18 novembre à la médiathèque. Les derniers représentent des réfugiés de façon digne. *"L'objectif était aussi d'humaniser ces hommes que l'on considère*



comme une problématique." Un projet "Regards migrants" qui a aussitôt été soutenu par l'Agglo, la Ville, les villages Clubs du soleil ou Amnesty international. Outre l'exposition des ateliers et conférence sont

prévus (voir ci-contre). Des portraits de personnes qui n'assisteront pas à l'événement. Depuis un an beaucoup des migrants que le photographe a connus sont partis.

Maxime LANCESTRE

ET AUSSI...

Exposition des gravures des résidents à la médiathèque jusqu'au 18 novembre. D'autres gravures sont exposées jusqu'au 28 octobre à la galerie de l'Hubac. D'autres encore à l'hôtel de ville du 23 octobre au samedi 4 novembre à l'hôtel de ville.

Conférence de Raquel Thiercelin autour du livre "Paroles orphelines" les enfants de la guerre d'Espagne aujourd'hui à 18 h.

Ateliers de gravure sur bois du 23 au 28 octobre à l'hôtel de ville (inscriptions à la médiathèque).

Conférence de Jean Dhombres sur "la migration des savants dans les temps fascistes" mardi 24 octobre à 18 h à la médiathèque.

→ D'autres animations ont lieu en novembre.

Je souhaite recevoir les news D!CI
chaque matin

Vendredi 20 octobre 2017

Jeudi 26 octobre 2017

L'exposition «Regards Migrants» proposée à Digne-les-Bains

📅 11h41 - 19 octobre 2017



Lors du vernissage de l'exposition le mardi 17 octobre 2017. HAUTE-PROVENCE INFO/Céline BARBIER

La médiathèque de Digne-les-Bains accueille l'exposition jusqu'au 18 novembre.

Mardi, plus de 200 personnes se sont retrouvées à la médiathèque François-Mitterrand de **Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence)** pour assister à l'ouverture officielle du festival «Regard Migrants» qui s'étendra jusqu'au 18 novembre. Cette première manifestation, nom éponyme, s'est déroulée en plusieurs temps : l'accueil du photographe Matthieu Parent par Sylvie Girard, directrice de la médiathèque, récitation de plusieurs phrases marquantes de migrants par des membres de l'association «les zamis de Chandourène» avant de se terminer à la galerie de l'Hubac.

Matthieu Parent est présent depuis le début auprès des migrants de Chandourène, à savoir un an (ces derniers étant arrivés suite au démantèlement de la jungle de Calais et de villes alentours en octobre 2016). Il les a suivis dans leur quotidien et nous explique pourquoi : *«Je trouvais intéressant de suivre l'après-Calais. Leur arrivée a été le véritable déclencheur pour ce projet. Qu'allaient faire ces gens et comment les aider le mieux possible. Aussi, me suis-je mis en contact avec les propriétaires qui allaient les accueillir afin de pouvoir intervenir toutes les semaines. Cela m'a permis de les suivre au fil des saisons et au fil des dossiers acceptés ou refusés»*. La plupart ont d'ores et déjà été transférés dans des villes plus importantes bénéficiant du PRAHDA (programme d'accueil et d'hébergement des demandeurs d'asile) avant d'être réorientés vers d'autres pays d'accueil.

«Et maintenant je vais où ?»

C'est tout cela que les bénévoles de l'association des «zamis de Chandourène» dénoncent car comme le dit Pierre Laroche, l'un des membres, artiste renommé sur Digne-les-Bains *«On a à la fois honte et on est tous très en colère»*. Après avoir clamé leurs slogans, tous et toutes, avec la présence de Claude Fiaert, vice-président de Provence Alpes Agglomération et Martine Thiéblemont, adjointe à la culture de la ville de Digne-les-Bains, se sont dirigés vers la Galerie de l'Hubac pour poursuivre leur découverte de l'exposition «Et maintenant je vais où ?». L'exposition sise à la médiathèque, comprenant une quarantaine de photographies de Matthieu Parent, est visible jusqu'au 18 novembre aux jours et heures d'ouverture de la médiathèque.

De notre correspondante Céline BARBIER

Plus d'infos dans la prochaine édition de votre hebdomadaire Haute-Provence Info disponible dans les kiosques du 20 au 26 octobre 2017.

Radio Fréquence Mistral

http://www.frequencemistral.com/Dans-les-yeux-et-la-bouche-des-migrants_a5304.html



Accueil > Reportages > Reportages Digne les Bains

DANS LES YEUX ET LA BOUCHE DES MIGRANTS...

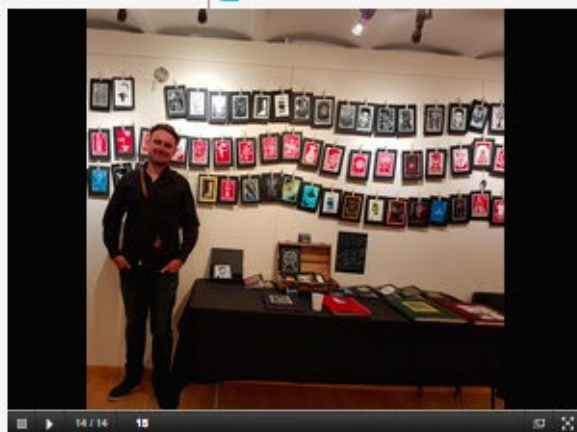
Mardi 24 Octobre 2017 | Lu 46 fois



A Digne, beau succès pour le vernissage « Regards migrants » et « Images et paroles de liberté ». Deux expositions dont une est accrochée à la médiathèque intercommunale François Mitterrand, et l'autre à la galerie de l'hubac et qui ont attiré beaucoup de monde au centre-ville. Une proposition qui a reçu un accueil chaleureux et qui pourrait bien voyager dans d'autres communes. Notre collègue Odile Frison a interviewé plusieurs personnes. Vous allez entendre tout d'abord Claude Fiaert Vice-président de la communauté d'agglomération délégué à la culture, puis le photographe Mathieu Parent, et enfin le témoignage d'Hazad, 28 ans venu du Soudan et en attente de papiers depuis un an. Il a participé à l'atelier de gravure dont vous pourrez voir les œuvres à la galerie de l'hubac, encadré par Cécile Nicolino. La plasticienne fait partie des nombreux bénévoles investis au CAD (centre d'accueil d'orientation) de Champserrier depuis un an, et vous entendrez également son témoignage particulièrement touchant. A noter que les 28 et 29 octobre prochains, « Les amis de Chandourène » sont invités au Salon du livre de Colmars les Alpes, pour exposer leurs gravures et témoigner de leur situation.

ÉCOUTER :

Jrl2017024 - Regards migrants.mp3 (7.39 Mo)



Ecoutez votre station
EN DIRECT

Tom Novembre - Le défilé des mois d'été

Listen in your favourite player

RECHERCHER UN REPORTAGE OU UNE ÉMISSION



LES ÉMISSIONS SPÉCIALES SUR FRÉQUENCE MISTRAL DIGNE



LES DERNIÈRES ÉMISSIONS SUR FRÉQUENCE MISTRAL DIGNE





Accueil Chez vous ▾ Sortir ▾ Politique ▾ Faits divers ▾ Vidéos ▾ S'abonner à HPI ▾ Annonces légales ▾

Salle comble à Digne-les-Bains pour Gaël Faye et Samuel Kamanzi

11h01 - 11 novembre 2017 0 commentaires



Beaucoup d'émotion pour ce spectacle proposé le 10 novembre 2017 à Digne-les-Bains. HAUTE-PROVENCE INFO/Céline BARBIER

Vendredi, les deux artistes se sont produits au Centre Culturel René-Char de Digne-les-Bains.

Le centre Culturel René Char a visé haut mais a visé juste, le spectacle affichant déjà complet depuis plus d'un mois. Dans le cadre du festival «Regards migrants», un invité de taille, **Gaël Faye** était attendu vendredi 10 novembre à **Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence)**.

Chanteur, musicien mais aussi écrivain, Gaël Faye s'est distingué l'an passé en remportant le prix Goncourt des Lycéens pour son ouvrage «Petit pays» ainsi que le prix du roman FNAC, toujours en 2016. En amont de cette grande première à Digne-les-Bains, une POM (Petite Œuvre Multimédia) a été projetée sur grand écran, rendant compte du travail du photographe Matthieu Parent au cours des six mois de résidence qu'il a passé en compagnie des réfugiés au Centre d'accueil et d'hébergement



Articles les + lus

12 poids-lourds détruits dans un incendie à Sisteron

[En images] Plus de 1000 personnes au loto des sapeurs-pompiers de Manosque

A Oraison, Rosario d'Espinay Saint-Luc ouvre les portes de son atelier

Alpes-de-Haute-Provence : jugé pour avoir posté des photos nues de sa petite amie sur Facebook

Alpes-de-Haute-Provence : un chasseur décède après un malaise

Votre hebdo

de Chandourène. Puis, place à Gaël Faye et Samuel Kamanzi au chant et à la guitare. Tous deux franco-rwandaï (et congolais pour Samuel Kamanzi), ces deux artistes se sont rencontrés en 2012 et pour Gaël Faye, «*dont la passion première est de faire de la musique*», ce fut un enchantement car c'est ensemble qu'ils ont décidé de créer la version du spectacle représentée ce soir.

"On est toujours 100% de quelque chose"

Mélange de textes lus de son ouvrage avec rap et chants, si Gaël Faye n'avait pas déjà conquis son public avant cette soirée, cela s'est produit au cours de ces une heure et demi de spectacle. Alternance de lectures à voix haute, de slam, de rap et de musique congolaise, cette création de la Maison de la Poésie de la Scène littéraire à Paris avec le soutien de la Sacem est avant tout un cri du cœur que les deux artistes ont adressé à leur public. Dénonciation du génocide des Tutsi au Rwanda en 1994, Gaël Faye, au travers de son personnage principal Gabriel, héros de son ouvrage «Petit pays», se souvient de son enfance au Burundi et nous raconte. «*Avec Samuel, nous sommes des enfants métis. 50/50 mais on ne peut pas être 50% de quelque chose, on est toujours 100% de quelque chose*», explique ce dernier.

Emotion et applaudissements

Aussi, 100% Français mais aussi 100% Rwandais, Gaël Faye a su faire passer un message très fort et toute la salle a vibré en entendant celui-ci. Pourquoi la guerre ? À quoi cela sert-il ? Le petit garçon de son roman, tout comme lui l'était à l'époque, ne comprenait pas et ne comprennent toujours pas et si il y a bien une morale à retenir de cette soirée, c'est avant tout celle-ci. «*Il fallait vraiment avoir un cœur de pierre pour ne pas être émue et verser quelques larmes*», commente Graziella, jeune spectatrice et fan à la sortie du spectacle. Après des tonnerres d'applaudissements, Gaël Faye et Samuel Kamanzi sont revenus une dernière fois sur scène mais afin de mettre le public à contribution en l'initiant au lingala (langue congolaise) et c'est ainsi que toute la foule a chanté le refrain, accompagnant ces deux grands noms de la scène qui sont loin d'avoir fini de faire parler d'eux.

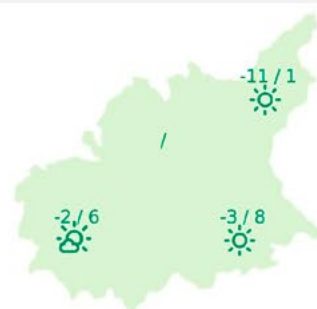
Beaucoup d'émotion, d'humour mais une légère déception également car la rencontre avec Gaël Faye en fin de soirée a dû être déprogrammée en raison de son agenda extrêmement chargé. Le public peut donc se consoler en se plongeant, si ce n'est pas déjà fait, dans la lecture de son roman ou en écoutant son dernier CD en attendant la sortie de son prochain annoncé pour très bientôt !

Prochain rendez-vous au Centre Culturel le 14 novembre à 21h00, toujours dans le cadre de la manifestation «Autres regards».

De notre correspondante Céline BARBIER



La météo dans les Alpes-de-Haute-Provence



A LA TÉLÉ CE SOIR		Télé-Loisirs
TF1	21:00 - Camping Paradis	
	23:05 - Chicago Police Department	
2	21:00 - Broadchurch	
	22:40 - Stupéfiant !	
3	21:00 - Thalassa	
	23:55 - Qui sommes-nous ?	
CANAL+	21:05 - The Night Of	
	23:00 - L'effet papillon	
5	20:55 - Accusé Mendès France	
	22:25 - C dans l'air	
6	21:00 - Mariés au premier regard	
	22:50 - La robe de ma vie	
Programmes TV - Tous droits réservés		
Votre programme TV avec Télé-Loisirs		

REGARDS MIGRANTS

SALLE DES MACHINES

LA FRICHE LA BELLE DE MAI

REVUE DE PRESSE

LE CHÊNE

Association de diffusion et
production des arts visuels

Cité des associations

Bte 183 - 93 la Canebière

13001 Marseille

associationlechene@gmail.com

EXPOSITION

A la Friche, textes et photographies font se croiser les "Regards Migrants"

Dans la salle des machines à la Friche, on est accueilli par les mots de Mohamed Nour Wana : *"Adieu Maman/Adieu mes rêves"*. Le jeune écrivain né au Soudan s'inspire de son exil à travers le Tchad, la Libye et la France pour *"décrire la vie de réfugié, nos souffrances"* dit-il. Son récit saisissant inaugure l'exposition collective baptisée *Regard Migrants*, à voir jusqu'au 3 mars, et proposée par l'association Le chêne. Une rencontre entre textes et images voulue par le photographe marseillais Matthieu Parent. *"Tout a commencé en 2016 quand je suis allé à Chandourène à l'invitation des Villages Clubs du Soleil pour documenter ce qui allait s'y passer"*, explique-t-il. Mécène du projet, les Villages Clubs du Soleil ont ouvert ce site fermé depuis 6 ans aux migrants, il est devenu un "Centre d'accueil et d'orientation". C'est là que Matthieu Parent a réalisé les portraits aujourd'hui dévoilés aux Marseillais, qui jouent du décalage entre belle nature proche de Digne et profonde solitude de ces "déracinés". Pour accompagner ces photographies, Matthieu Parent a réuni autour de



Matthieu Parent a réalisé ces portraits "déracinés" près de Digne.

/ PHOTO MATTHIEU PARENT

lui cinq autres regards pour mieux *"témoigner et toucher les gens"*. Parmi ces points de vue qui lui répondent, celui de Jean Révillard documente avec "Jungles" les constructions improvisées qui servent d'abri dans les forêts ou sur les ter-

ains vagues. Autres visions, celles d'Abdul Saboor, jeune photographe afghan en exil à Paris, qui raconte *"ce que personne ne voit"*. Les images du photographe Bruno Fert évoquent d'autres histoires, tout aussi tragiques. Celles qu'il a recueillies

depuis 2016, sur l'Aquarius ou dans la jungle de Calais sont ici exposées très sobrement. Ses portraits et vues d'intérieurs des refuges, tentes, cabanes, chambres d'hôtels devenus les symboles d'une vie en transit offrent une plongée aussi belle que poignante dans un quotidien de l'attente, de la peine et de l'espoir (et feront l'objet d'un livre en septembre). L'exil est également tissé dans les récits du journaliste et poète soudanais Moneim Rahama. La colère de cet homme emprisonné et torturé pour ses idées est intacte. *"C'est l'expression de ce qui est sur mon cœur, nous ne devrions plus dire réfugiés mais êtres humains et parler davantage de partage que d'intégration"* note l'ardent défenseur des droits de l'homme en regrettant que *"la France (soit) un pays très civilisé qui considère mieux les chats et les chiens"*. Ici, entre mots et images, l'exposition prouve au contraire toute l'humanité de ces "regards migrants".

G.G.

Jusqu'au 3 mars à La Friche. Soirée débat le 21 février à 19h30, projection le 2 mars. Entrée Gratuite.

MIGRANT ANGLE

Entre photographies et textes poétiques, l'exposition *Regards Migrants*, présentée à la Friche par l'association Le Chêne et les Villages Clubs du Soleil, mêle réalité et rêves de réfugiés. Sous forme de témoignages critiques et poignants sur la déshumanisation subie par les personnes sans-papiers, *Regards Migrants* nous invite à ouvrir les yeux.

Tout commence avec Alex Nicola, le Président des Villages Clubs du Soleil, frappé par l'accueil réservé aux migrants à Calais. Ce passionné de photojournalisme raconte : « Ces dernières années, la photo m'a renvoyé avec violence le drame que vivent les migrants sur tous les continents. Comment peut-on ne pas réagir face à ces cohortes de désespérés fuyant les guerres, l'insécurité, la famine... ? » Ne se contentant pas de poser la question, Alex Nicola décide d'agir en mettant à disposition des réfugiés son village de vacances situé à Chandourène. Ce qui ne manquera pas de susciter de vives réactions de la part de riverains hostiles à cette initiative. Caillassage de bus, manifestations à l'entrée du village... la peur et le rejet de l'autre s'exprimeront de la pire des manières, jusqu'à la fermeture forcée du centre d'accueil improvisé.

Alex Nicola décide alors de ne pas en rester là et sollicite le photographe marseillais Matthieu Parent, qui immortalise sur papier glacé ces personnes déracinées et dont nul ne veut. Devenu le véritable porteur du projet, le jeune photographe s'y investit avec profondeur et détermination, partageant cette réflexion avec d'autres artistes qui participent à l'exposition.

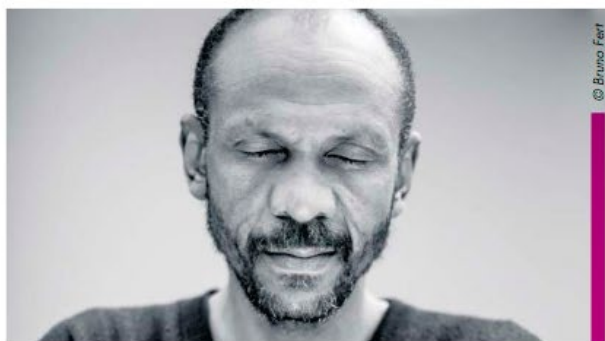
Parmi eux, le Suisse Jean Revillard, malheureusement décédé en janvier, laisse un héritage artistique à travers sa série *Jungle*. On y retrouve les abris de fortune des migrants, construits à l'aide de bâches, de cartons ou de branches, dans

les forêts et terrains vagues du Nord de la France. La solitude et le retrait subis par ces personnes de courage sont palpables grâce à l'œil du photographe.

Artiste engagé lui aussi, Bruno Fert propose des clichés oscillant entre portraits et lieux habités par les sans-papiers, sous un angle à la fois sociologique et psychologique. Il raconte ainsi « ce qu'est l'exil et la migration en insistant sur l'étonnante capacité de l'humain, qu'il soit nomade ou sédentaire, à habiter le lieu où il vit », qu'importe la durée ou les conditions. Au-delà d'une vie en suspens, vécue dans la pénibilité et les situations temporaires, Bruno Fert a voulu rapporter les rêves, les traditions et les personnalités de ces personnes que l'on réduit au terme de « migrants ».

Le jeune Afghan Abdul Saboor se sert quant à lui de son art pour mettre en lumière les conditions de vie indignes des migrants, vues de l'intérieur. À Belgrade, il vivait dans un bidonville où il a été choqué par les installations extrêmement précaires dans lesquelles vivaient un millier de réfugiés. Abdul fuyait alors l'Afghanistan, où il était menacé de mort par les taliban. L'Europe était son salut, mais il ne se doutait pas que le sort des exilés était à ce point dénué de toute considération.

La poésie a également toute sa place dans cette exposition collective, permettant de retranscrire le cheminement douloureux d'un réfugié qui continue à traîner, malgré lui, les bribes d'un passé lourd et encore vif.



© Bruno Fert

En témoignent les textes du poète et journaliste soudanais Moneim Rahama. Ce défenseur des droits de l'homme questionne, notamment dans son poème *Demandeur d'asile*, la place donnée aux migrants ainsi que leur liberté déchu sur un sol dont ils ne sont pas originaires. Les frontières ne sont pas seulement des lignes créées par l'homme, mais des « mises à mort » pour ces sans-papiers qui fuient leur pays non pas par gaité de cœur, mais contraints dans l'âme.

Également originaire du Soudan, le poète Mohamed Nour Wana est arrivé en France après un périple au Tchad et en Libye. Il se définit comme un homme multiculturel et a appris différents dialectes et traditions avec l'ouverture d'esprit digne d'un artiste à part entière. Sa poésie se nourrit des épreuves qui l'ont

construit, des personnages rencontrés sur sa route et de la liberté qu'il n'a jamais cessé de convoiter. Dans *Adieu Maman*, il revient sur cette vie laissée derrière lui, sur les espoirs d'une mère pour la vie future de son fils, sur les désillusions et la douleur lancinante. Mohamed Nour Wana publiera prochainement son livre *Au cœur de l'asile*, mêlant témoignages et poèmes retraçant son parcours.

Regards Migrants, ou comment la valeur d'un homme ne se résume pas au pays qui l'a vu naître.

SAÏDA BOULKADDID

Regards Migrants : jusqu'au 3/03 à la Salle des Machines (Friche La Belle de Mai - 41 rue Jobin, 3^e). Rens. : www.lafriche.org



Regards migrants

En 2016, la « jungle » de Calais était démantelée. Les Villages Clubs du Soleil, se joignant à l'élan de solidarité qui découlait de l'événement, mettaient à disposition d'une centaine de migrants l'un des villages inoccupé à Chandourène (04). **Matthieu Parent** fut invité à photographier cette ultime étape. 18 mois plus tard, il a fallu fermer ce morceau d'utopie. Le photographe réunit ses clichés avec ceux de **Jean Revillard**, **Bruno Fert**, **Abdul Saboor**, associés aux textes de **Mohamed Nour Wana** et **Moneil Rahama**. A.Z.

2 février au 3 mars

La Friche de la Belle de mai, Marseille

♦ lafriche.org

Interview sur France bleu Provence
Dimanche 10 Février 2019

Mélanie Masson



LE CHÊNE



Une exposition collective et internationale pour mettre en lumière le difficile voyage des demandeurs d'asile. Salle des Machines - Friche La Belle de Mai Marseille du 2 février au 3 mars 2019.

Le Chêne est une association marseillaise de diffusion et de production des arts visuels. Depuis sa création en 2016, elle porte différents projets culturels dont « Regards migrants » initié par le photographe, Matthieu Parent.

Ce dernier entame, il y a deux ans, une résidence dans un Centre d'Accueil et d'Orientation basé à Chandourène dans les Alpes-de-Haute-Provence. Une centaine de migrants y sont accueillis suite au démantèlement de la zone de Calais.

La première exposition « Regards Migrants » a lieu à la Médiathèque de Digne-les-Bains en octobre 2017, soutenue par l'ensemble des acteurs associatifs et politiques du territoire. Elle touche alors 2500 personnes au moment d'une forte polémique européenne sur l'accueil des migrants dans l'Union. Un programme culturel parallèle à l'exposition de met en place : ateliers photographiques organisés par le Centre culturel

René Char, rencontre avec l'auteur Gaël Faye, projections cinématographiques avec le film de Yolande Moreau Nulle part en France et celui de Pierre Schoeller Le temps perdu ...

Aujourd'hui, « Regards migrants » revient à la Friche la Belle de Mai rappeler une toujours triste actualité, celle de la guerre, de l'exil, du déracinement.

Mais cette fois, « Regards Migrants » se fait pluriel et invite, sur les murs de la galerie de la Salle des Machines, Jean Revillard, Bruno Fert, Abdul Saboor, Moniem Rahama et Mohammed Nour Wana, tous photographes activement impliqués dans des projets artistiques liés à cette migration.

Autour de cette exposition, l'association Le Chêne et les auteurs/photographes exposés souhaitent créer quatre événements satellites : « Matin d'auteurs » : rencontre avec les auteurs exposés à la Librairie de la Friche, « Atelier photogramme » en partenariat avec les structures d'accueil jeunes du 3ème arrondissement, « Fait divers » : soirée débat scientifique à la Librairie de la Friche et une soirée thématique au cinéma Le Gyptis.

En espérant vous y retrouver !

plus d'info
06 24 21 50 56

Émission sur Radio Grenouille : *Le grand Frichon*

https://www.mixcloud.com/Radio_Grenouille/fev-2019-le-grand-frichons-regards-migrants/?fbclid=IwAR1wrzDFh_cwRCoqXa_u8Pg5AabopUWx_R4eHyZHmXO0xZlZK3uN-6POFDgQ



FEV. 2019 - LE GRAND FRICHONS - REGARDS MIGRANTS

by Radio Grenouille

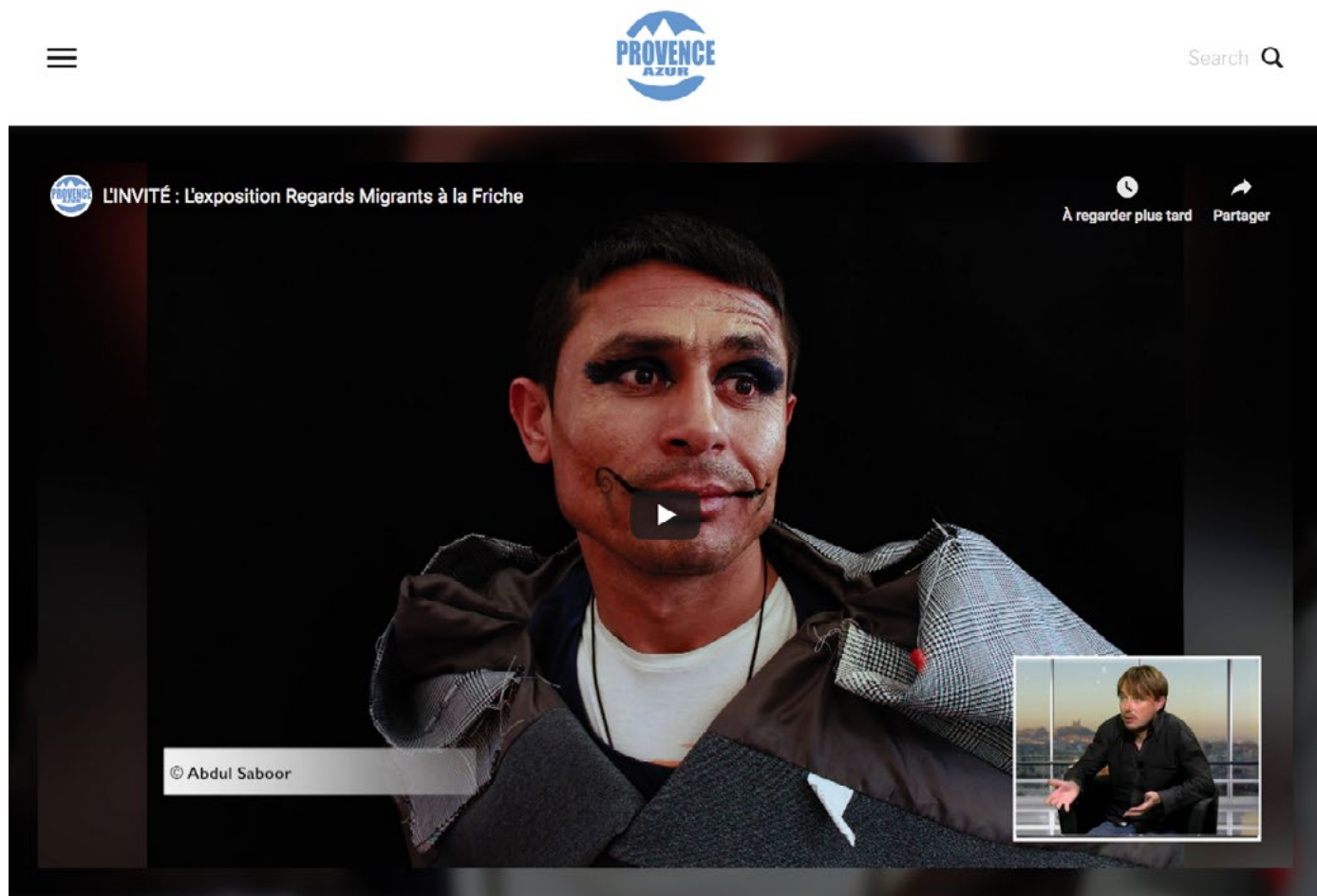
Follow

56:58



Interview télé sur Provence Azur TV

<https://www.provenceazur-tv.fr/linvite-lexposition-regards-migrants-a-la-friche/>



INVITE, REPLAY

L'INVITÉ : L'exposition Regards Migrants à la Friche

1 février 2019

Matthieu Parent, photographe et commissaire d'exposition Regards Migrants On va parler de Regards Migrants aujourd'hui, une exposition à découvrir à la salle des Machines de la Friche Belle de Mai du 2 février au 3 mars...Matthieu Parent a photographié des migrants dans les Alpes de Haute Provence et il a fait appel à 3 photographes et 2 poètes pour l'accompagner dans cette exposition. Matthieu Parent répond aux questions de Camille Bosshardt.

Partager



More in INVITE:

